

Pessimisme de la raison, optimisme de la volonté

Rudolf
El-Kareh

En ces temps de désespérance morale et de misère intellectuelle laissons pour une fois de côté l'analyse systémique et les rationalités de la mécanique politique.

Considérons les trois pays qui sont aujourd'hui les blessures béantes de l'Orient arabe.

Tenons-nous aux seules vingt-six années écoulées depuis l'invasion du Liban en 1982. Observons en quelques raccourcis le paysage apparent dévasté où se réfractent en fragments les plaies les plus béantes.

La Palestine – faut-il rappeler que le pays s'appelle la Palestine ? – est entrée dans la

conscience mondiale des peuples, mais elle se déchire. Après avoir été détruit par les colonnes infernales américaines, l'Irak se dévore de l'intérieur. Le Liban ne cesse de rouvrir puis de tenter de recoudre ses blessures. Ailleurs dans cet Orient arabe maltraité autant par les autres que par lui-même, les contractions inégalitaires d'îlots de luxe dépravés, noyés dans un océan de pauvreté matérielle en croissance exponentielle et de paupérisation morale et intellectuelle sans fond dessinent un panorama maussade et asthénique.

La chute sans fin vers un gouffre sans fond serait-elle la destinée tragique inéluctable des sociétés et des peuples de cette région du monde, tracée dans le sang et le naphte, par une violence guerrière impériale qui s'est avancée, tout au long du siècle écoulé, sous le masque de la *culture* et de la *civilisation*, broyant toutes les aspirations libertaires et libératrices sur son passage, et ne tolérant que les vassaux veules et dociles ?

Sans oublier bien sûr le mirador de contrôle de ce nouvel espace carcéral dédié à l'Empire, je veux dire le bricolage composite, élaboré par le colonialisme britannique et conditionné, il y a soixante ans, sous la marque « Etat d'Israël » qui s'étrangle de jour en jour dans les rets de ses contradictions

existentielles, et se trouve réduit, désormais, à quémander pour lui-même la reconnaissance d'une pureté de lignage ethno-religieux mythique destiné à compenser les paternités volatiles...

Mais sous la grisaille pointent les bourgeons d'un renouvellement, et comme une sorte de coup d'arrêt à la course infernale vers les enfers. Même si les premiers balbutiements de la résistance à la déchéance revêtent des formes complexes qui mêlent en un même combat la laideur des choses et leur sublime. La Palestine démontre dans sa détresse et ses divisions que nul ne saurait lui arracher son avenir et que toutes les violences matérielles ne sauraient lui ôter, ni la formidable puissance de résistance humaine qui est la sienne, ni le déploiement de sa métamorphose en métaphore de la justice. L'Irak écorché vif prouve, à son tour, à son bourreau et à lui-même, qu'il ne saurait renaître hors de la volonté de son peuple de reconstruire un avenir et un espace social commun.

Quant au Liban le voici qui commémore, dans le drame, le deuxième anniversaire de la première véritable défaite infligée au gardien de la « citadelle » lors de la « guerre des trente-trois jours », en dansant au bord de l'abîme, tout en recherchant les raisons et les formes d'une réinvention de sa vie commune domestique. Qui réussit à réinventer ses perpétuels et provisoires compromis pour tenter d'éviter d'être irréversiblement entraîné vers les abysses. Et qui réussit même à recomposer ses institutions défailantes en un ultime et énième *sursaut*.

Que faire devant un *paysage* qui fait balancer les destinées entre les doutes et les espérances ? Refuser les statues de sel mortifères, regarder l'avenir, doublement armés du pessimisme de la raison et de l'optimisme de la volonté...

—R. El-K.
30 mai 2008